

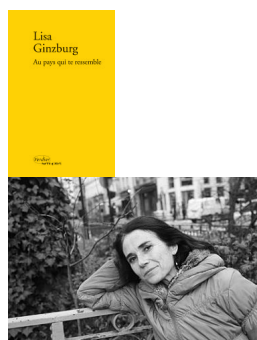
En collaboration avec les Editions Verdier

Jeudi 14 février 2019 à 19h

**LISA GINZBURG**

**AU PAYS QUI TE RESSEMBLE**

**(Per Amore)**



**Editions Verdier - Edizioni Marsilio**

Traduction de Martin Rueff

**Nous recevons Lisa Ginzburg une nouvelle fois... plaisir authentique et constant de l'avoir parmi nous ! Nous attendions cette sortie française avec impatience: les Editions Verdier, qui fêtent d'ailleurs leurs 40 premières années, publient en ce mois de février la traduction de son beau roman «Per amore» (Marsilio Editore). Ce 14 février, la passion prend le pouvoir à la Libreria.**

**Vituca, une documentariste italienne qui vit à Paris tombe amoureuse de Ramos, un chorégraphe brésilien au talent éclatant. Si tout les sépare, la géographie, la culture, la personnalité, ce qui les sépare les attire et ils se marient. Mais comment s'aimer au loin ? Le roman analyse d'abord les efforts pour faire durer une relation contrainte de dépasser toutes sortes de frontières, qui ne sont pas uniquement géographiques. Faire vivre un amour à distance, dans ce récit, c'est jouer avec ses propres limites. Se rapprocher alors ? Chacun voudrait que l'autre « songe à la douceur / D'aller là-bas vivre ensemble ! ».**

**Mais là-bas n'est jamais si doux. Et le Brésil de Ramos est âpre, rude, aussi inquiétant qu'attirant. La tragédie avance, implacable, derrière les efforts des amants. Elle aboutit au drame effroyable et au deuil. Derrière sa magnifique puissance vitale, Ramos cachait des secrets, une intime tragédie, un destin plus encore qu'un caractère.**

**C'est ce destin entrelacé au sien comme une plante grimpante que la narratrice parcourt en recomposant le temps perdu. Reconstruire, lire les signes qu'on avait négligés, ou voulu négliger, c'est l'opération méticuleuse à laquelle nous sommes ici conviés. N'est-il pas vrai, au reste, que c'est à la fin du drame que l'on comprend les signes qui l'annonçaient ?**

**Ce qui frappe plus que tout, c'est la tenue d'une langue à la fois lyrique, quand elle évoque l'accablement sensoriel du Brésil, et analytique. En effet, l'auteure ne se départit jamais d'une intelligence scrupuleuse qui fait d'elle une moraliste classique capable de scruter les replis du cœur et les mensonges à soi dont se nourrit l'amour. L'amour est plus fort que la mort, mais la mort est plus forte que lui. Restent alors l'intelligence du désastre et la beauté de l'écriture.**

**La rencontre se déroulera en français (mais l'italien s'y invitera forcément !) et s'achèvera sur un verre amical.**